

Discours

Discours de M. Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion du « DESERT DE RETZ »

Mesdames, Messieurs,



- Je dois dire que j'ai rarement vu un désert aussi peuplé, mais je m'en réjouis, et je vous remercie d'être venu si nombreux...

Remarquez, ce désert a toujours été très peuplé... Marie-Antoinette, la comtesse du Barry, Vigée-Lebrun, Thomas Jefferson... Mais je m'arrête ici, car je ne voudrais pas donner l'impression de dresser des listes d'artistes favorables à Hadopi...

COLETTE, parmi tant de personnalités qui ont admiré ce lieu unique, disait que le désert de Retz est « un poème à l'image d'une époque ».

Et en effet : ce jardin est l'expression parfaite des aspirations de cette grande époque d'idéaux dont nous sommes les héritiers, l'ère des Lumières.

C'est d'abord l'utopie d'un jardin qui offre l'occasion d'un vrai « retour à la nature », une idée qui hante tout le siècle et se fortifie à mesure que l'œuvre de Rousseau gagne en influence.

Car ce « désert »-là n'est plus celui des jansénistes, ni celui où veut se réfugier Alceste à la fin du Misanthrope. Il n'est pas fait pour l'ascétisme et les macérations. Ce n'est pas seulement le négatif d'une vie sociale réglée, et même un peu compassée : c'est le lieu idéal pour accueillir les rêveries des promeneurs solitaires, de tous ceux qui veulent avoir la liberté de leurs sentiments.

Ainsi, grâce à ces espaces gagnés sur le réel, grâce à ces jardins insolites, toute notre vie intérieure s'est trouvée enrichie, pour longtemps...

Mais si le « désert » est l'écrin de l'Individu livré à l'exploration personnelle de ses passions, il n'est pas pour autant un lieu fermé, un lieu de clôture du Moi. Il porte même un rêve universel : celui de la réconciliation des civilisations. En ce sens, il offre un reflet fidèle de l'universalisme des philosophes du XVIII^e siècle, de Voltaire, de Montesquieu...

Contact presse

Département de l'information et de la communication

01 40 15 83 31
service-de-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

C'est pourquoi ce « jardin » est le modèle du style « anglo-chinois ». D'abord, chacun le sait, c'est un jardin à l'anglaise qui correspond à ce nouvel épanchement des sentiments, et refuse la règle trop rigide du cordeau « à la française ». Il s'inscrit aussi dans la mode des « chinoiseries », au XVIII^e siècle, notamment, bien sûr, avec son pavillon chinois, habité un temps par MONVILLE...

En somme, l'universalisme du XVIII^e siècle n'est pas aussi « abstrait » que voulait bien le croire une certaine vulgate (marxiste) des années 1960 : il sait aussi accueillir des styles, des genres venus d'ailleurs. En un sens, ce microcosme utopique est le laboratoire de l'idéal de cultures ouvertes et rapprochées, en interaction. L'idée de « multiculturel » y est déjà esquissée, fût-ce avec les facilités de l'orientalisme et de l'exotisme.

Toute la philosophie, toute la sagesse enjouée du XVIII^e siècle s'y retrouve : une pensée de plus en plus émancipée de l'idée de transcendance et qui, par conséquent, accepte davantage l'éphémère. La plus célèbre peut-être des « fabriques », la colonne brisée, en est le symbole. C'est un monument exceptionnel. Nous sommes à l'époque où l'on découvre le charme des ruines, et cette bizarrerie d'une fausse ruine est assez profonde. Elle signale la capacité de distance et d'ironie qui fait aussi le charme du siècle, son élégance raffinée.

Cette élégance, c'est celle même du créateur de ces jardins, François Nicolas Racine de MONVILLE, tels que les contemporains l'ont décrit, Mme DE GENLIS par exemple, avec un piquant de critique sociale bien de son temps : « C'est un magnifique soupirant, jeune, veuf, riche et très beau, noble et romanesque, mais il n'est pas de la cour »...

Ce riche financier qu'était MONVILLE devait, par certains côtés, ressembler un peu aussi à HELVETIUS, philosophe et « fermier général », ou encore à ce personnage de Candide, ce sénateur blasé de la République de Venise, Pococurante qui, pour fuir l'ennui, part sans cesse en quête de plaisirs toujours plus raffinés... Le XVIII^e siècle a su faire de la recherche du plaisir et du divertissement un vrai ferment d'inventions nouvelles et d'idéaux durables.

Je cède à nouveau au plaisir des citations...Mais c'est un plaisir bien légitime, car ce jardin nous en donne l'exemple. Son esthétique tout entière repose, au fond, sur la citation : citation des architectures diverses, d'époques et de styles variés. Citations de la nature, des plantes, des parfums, venus du monde entier, de tous les continents, des Amériques, des Indes, de la Chine... : ce jardin qui inspira aussi les Surréalistes est comme l'expérience insolite d'un collage « grandeur nature »...

En somme, ce lieu unique n'a pas fini de laisser les pensées de chacun divaguer selon leur bon plaisir et je m'en réjouis vivement. Car c'est la raison même de cette « folie » remarquable. Et c'est le sens même de l'ouverture au public d'un « désert » qui ne cessera plus désormais, je l'espère, de se peupler de nos imaginations à tous.

Paris, le 24 septembre 2009